



FESTIVAL DE CANNES  
UN CERTAIN REGARD  
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

# HARKA حرقه

Un film de Lotfy Nathan





FESTIVAL DE CANNES  
UN CERTAIN REGARD  
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

# HARKA حرقه

Un film de Lotfy Nathan

## PROJECTIONS OFFICIELLES

JEUDI 19 MAI À 14H - DEBUSSY (AVEC ÉQUIPE)  
VENDREDI 20 MAI À 8H30 - DEBUSSY

## PROJECTIONS DE REPRISE

VENDREDI 20 MAI À 14H - CINEUM AURA  
SAMEDI 21 MAI À 13H30 - CINEUM SCREEN X

2022 / France, Luxembourg, Tunisie, Belgique / 1h22

### Contact presse

Matilde Incerti | [matilde.incerti@free.fr](mailto:matilde.incerti@free.fr)  
Thomas Chanu-Lambert | 06 73 69 57 78

### Distribution France : Dulac Distribution

Présents à Cannes :  
Michel Zana | [mzana@me.com](mailto:mzana@me.com)  
Alice Ormières | [aormieres@dulacdistribution.com](mailto:aormieres@dulacdistribution.com)  
Charles Hembert | [chembert@dulacdistribution.com](mailto:chembert@dulacdistribution.com)  
Éric Jolivalt | [ejolivalt@dulacdistribution.com](mailto:ejolivalt@dulacdistribution.com)  
Nina Kawakami | [nkawakami@dulacdistribution.com](mailto:nkawakami@dulacdistribution.com)



# SYNOPSIS

Ali, jeune tunisien rêvant d'une vie meilleure, vit une existence solitaire, en vendant de l'essence de contrebande au marché noir. À la mort de son père, il doit s'occuper de ses deux soeurs cadettes, livrées à elles-mêmes dans une maison dont elles seront bientôt expulsées. Face à cette soudaine responsabilité et aux injustices auxquelles il est confronté, Ali s'éveille à la colère et à la révolte. Celle d'une génération qui, plus de dix ans après la révolution, essaie toujours de se faire entendre...



# NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

“Harka” a deux significations en Tunisien.

La première, est “brûler”.

La deuxième désigne - en argot - un migrant qui traverse illégalement la Méditerranée en bateau.

Nous avons tous en tête la crise migratoire après le Printemps Arabe entre 2010 et 2011. De nombreux récits de migrants ont été racontés dans la décennie qui a suivi. Ce film se focalise sur ceux qui sont restés. Il propose une réflexion sur le sentiment d'emprisonnement de ceux qui ont un besoin vital de partir.

Je suis attiré par les récits existentiels qui expriment l'absurdité du monde dans lequel nous vivons. Mon but, en réalisant Harka, est d'aller au-delà d'une histoire de pauvreté et de corruption - et de comprendre ce qui arrive à celui qui est enfermé dans un tel environnement.

Le paysage tunisien et de toute la région a changé depuis le printemps arabe. Ali, le jeune héros de Harka, est l'enfant d'une révolution porteuse de promesses qui lui sont hors d'atteinte. Mais au-delà du contexte politique, Harka est l'histoire d'une famille, inspirée de ma propre éducation. Subvenir aux besoins de sa famille - c'est une fierté universelle, et a contrario une honte, une impuissance, un sentiment de vide quand on y échoue. Tels sont les enjeux d'Ali.

L'histoire d'Harka s'inspire à l'origine de Mohamed Bouazizi, dont l'acte d'auto-immolation a catalysé le Printemps Arabe. J'ai essayé de saisir dans le film ce qui pousse un individu atteint d'un tel sentiment de désespoir à se sacrifier pour exprimer sa protestation. J'en ai déduit que cela venait d'un besoin impossible d'être enfin regardé et reconnu.

Mes premières réalisations sont des documentaires, c'est pourquoi l'authenticité est très importante pour moi. Hormis Adam Bessa et quelques autres acteurs, nous avons travaillé avec des acteurs locaux et non-professionnels. Nous avons collaboré avec des personnes de la région, et une formidable équipe de techniciens et d'artistes, qui nous ont permis de faire un tournage intimiste à Sidi Bouzid, où la révolution a commencé.

Je suis issu d'une famille égyptienne et copte, je suis né en Angleterre et j'ai grandi aux États-Unis. Je me suis toujours senti en dehors à la fois de la culture arabe et occidentale. En réalisant ce film, j'ai tenté d'identifier des points communs, et de m'appuyer sur la connaissance de la région qui est propre à mon histoire familiale. Le film adopte un point de vue occidental, mais il est lié intimement au paysage tunisien. Je tenais à ce que Harka résonne à travers toutes les cultures, tout en étant empreint de l'esprit unique de la Tunisie.

Même si je suis un “outsider”, je voulais être libre d'exalter les aspects audacieux et envoiements de ce pays, et aussi ce que j'aime le plus au cinéma. Je m'y suis autorisé, après avoir passé des années à tenter de comprendre intuitivement ce pays.

# ENTRETIEN

## AVEC LOTFY NATHAN,

### RÉALISATEUR

#### **Votre premier film, 12 O'Clock Boys, est un documentaire. Comment avez-vous vécu vos débuts en fiction ?**

J'ai étudié les Beaux-Arts et la peinture, et je suis venu à mon premier film par hasard. J'avais une idée de fiction, même si, bien sûr un drame en langue Arabe, en-dehors des États-Unis, est très ardu !

#### **Comment l'idée de Harka a-t-elle pris vie ?**

J'ai été véritablement bouleversé par le Printemps arabe. Je me rappelle avoir entendu parler de Mohammed Bouazizi et j'étais fasciné par le fait qu'un individu puisse être un tel catalyseur. J'adore *Network : Main basse sur la télévision* de Sidney Lumet, j'adore les héros sombres, les anti-héros. Et en tant que Egyptien-Anglais-Américain, je crois que j'ai toujours eu le désir de tisser un lien intime avec la région.

#### **Ressentiez-vous un besoin urgent de raconter les histoires des individus derrière la crise migratoire ?**

Tout d'abord, j'ai pensé à l'état d'esprit, qui je pense est universel, du personnage principal. Je vis à New York, et alors que je travaillais sur le scénario, un chauffeur de taxi s'est suicidé devant le palais de justice; ce sentiment de révolte et d'urgence semble commun à de nombreux pays. Le monde entier est accessible en un clic, et pourtant il y a un sentiment très fort d'isolation et d'exclusion. C'est un paradoxe que je voulais explorer. Ce besoin de se rebeller, basé sur des circonstances sociales. Cette frustration qui conduit au besoin d'agir.

Différents chemins s'offrent alors à nous - certaines personnes s'échappent, tandis que d'autres poussent à l'extrême, jusqu'à mettre leur vie en péril.

#### **On sent qu'Ali n'a pas d'autres choix que de se rebeller : malgré toute sa bonne volonté pour agir correctement, aucune voie ne s'offre clairement à lui. Il en découle une douleur qui est saisissante.**

C'est la preuve du talent et de la présence d'Adam Bessa. C'est un rôle très difficile à jouer : un homme bon, qui n'a pas d'autres choix. Nous avons parlé de *Taxi Driver* et des films du néoréalisme italien, tels que *Le Voleur de Bicyclette* de Vittorio De Sica. Nous ne voulions pas nous dérober à montrer la douleur, et Adam a su trouver l'équilibre parfait entre l'empathie et la rage. Il possède aussi cet équilibre en tant qu'individu, une dignité intrinsèque. Cela permet au spectateur de saisir toutes les nuances de l'histoire d'une personne de bonne volonté mais impuissante. Les adversaires, le côté immoral, sont assez invisibles. C'était intéressant d'explorer cela : le fait que la police ne soit pas responsable du système de corruption. C'est juste une évidence que tout le monde a intégrée. Il n'y a pas de vrais "méchants".

#### **Comment s'est déroulé le tournage en Tunisie ?**

Harka est le premier long-métrage tourné à Sidi Bouzid - c'était très important pour moi de tourner dans le lieu où la révolution a commencé. Et nous avons tourné en 35mm.

Cela a impliqué un coût supplémentaire, une équipe réduite, et de travailler vite sur le terrain avec la communauté locale. Tous ces défis et retards m'ont permis de travailler davantage l'histoire, d'ajouter des éléments à chaque étape et qui rendent le film plus intéressant. La vente illégale d'essence, la contrebande - c'est un élément qui m'a sauté aux yeux durant les repérages.



### **Comment avez-vous trouvé Adam, et le reste des acteurs ?**

C'était la première fois que je travaillais avec des acteurs, donc j'étais très conscient des performances. C'est notre productrice, Julie Viez, qui a trouvé Adam. Il a tout simplement une présence et un regard incroyables. Alors nous avons fait des essais. Il était très neutre et discret. Il n'a pas essayé d'en faire trop, et j'ai compris que c'était une vraie qualité chez un acteur - posséder cette retenue. C'était formidable de tourner avec lui. Il était si préparé que j'ai dû trouver des moyens de le mettre au défi. Il s'est très bien intégré parmi tous les acteurs non-professionnels, c'était comme si chacun avait parfaitement sa place.

### **La relation entre Ali et sa petite soeur, incarnée par Salima Matooug, est très touchante.**

J'aime beaucoup sa manière de regarder les personnes. C'est durant son audition que j'ai eu l'idée de sa voix-off. J'imaginai au départ Harka comme un film dépouillé, sans concession. Puis je me suis dit que c'était intéressant de raconter cette histoire de manière stylisée.

## ENTRETIEN AVEC ADAM BESSA, ACTEUR

### **Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer dans Harka ?**

Ma rencontre avec Lotfy. Je lui ai fait confiance, et j'ai adoré le scénario. Ce que j'ai fait pour Lotfy, je ne l'avais jamais fait auparavant. Il m'a permis de repousser mes limites, et j'ai beaucoup appris à son contact.

### **Est-ce que le contexte politique du film a une résonance particulière chez vous, étant donné vos origines tunisiennes ?**

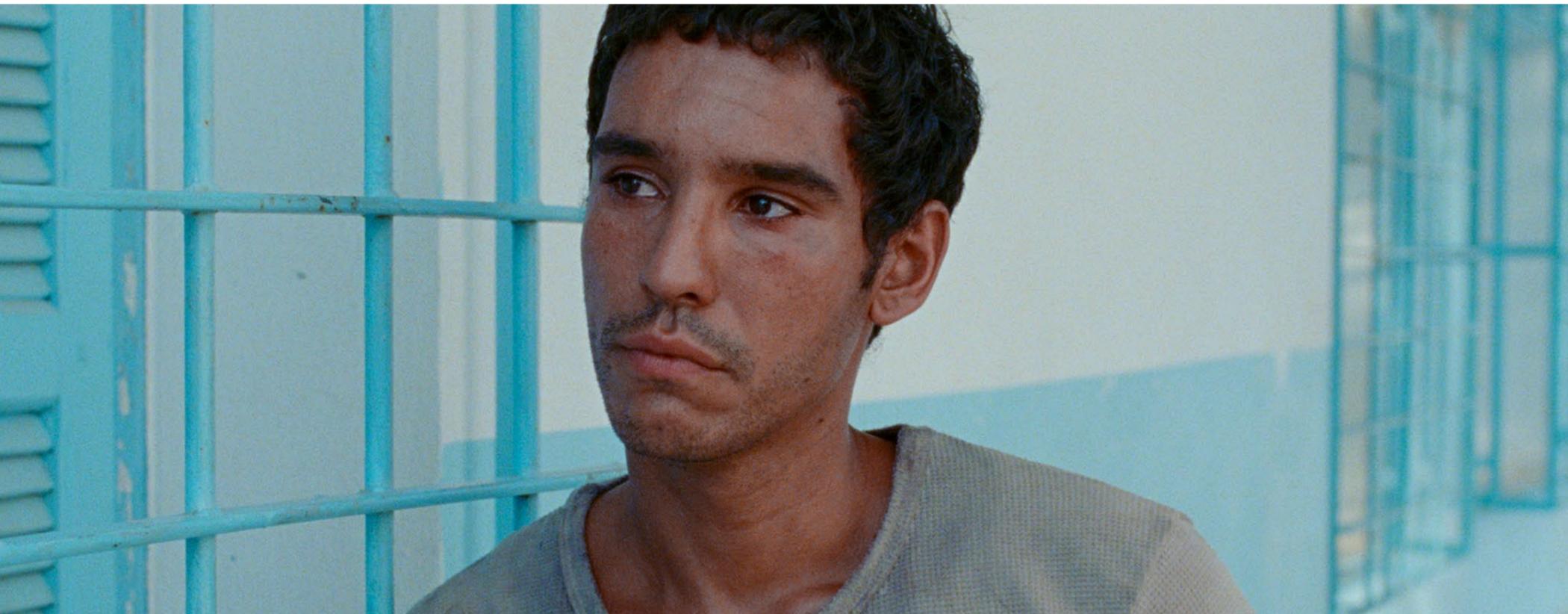
C'est important de mettre en lumière des situations dont les gens n'ont pas forcément conscience, de capturer une certaine réalité en utilisant des éléments auxquels les personnes peuvent s'identifier. Ce qui se passe en ce moment en Tunisie est la conséquence de la dictature passée. Le pays n'a pas commencé à faiblir après la dictature. Le système est fracturé de l'intérieur, et cela prend du temps de changer les mentalités. La Tunisie est traversée par deux cultures, celles de l'Europe et l'Afrique du Nord. Ces deux continents ont une longue histoire commune, et pourtant ils ne se connaissent pas si bien.

# BIOGRAPHIES



## LOTFY NATHAN, RÉALISATEUR

Lotfy Nathan a reçu en 2013 le prix de l'Artiste Émergent décerné par HBO pour son documentaire *12 O'Clock Boys*, qui a été sélectionné dans plus de 50 festivals dont Sundance. Le film a été adapté en fiction par Sony Pictures sous le titre *Charm City Kings*. *Harka* est son premier long-métrage de fiction.



## ADAM BESSA, ACTEUR

Adam Bessa fait ses débuts au cinéma dans *Les Bienheureux* de Sofia Djama, qui lui vaut une nomination comme Meilleur Espoir Masculin aux César 2018. Il a aussi récemment joué dans *Azuro* de Matthieu Rozé, la série *Amours Solitaires* ou encore les films *Tyler Rake* de Sam Hargrave et *Mosul* de Matthew Michael Carnahan. Il est la révélation de *Harka* pour ses débuts dans un premier rôle.



## CASTING

Ali Adam BESSA  
Alyssa Salima MAATOUG  
Sarra Ikbal HARBI  
Omar Najib ALLAGUI

## CRÉDITS

Une production  
En coproduction avec

Distribution France  
Ventes Internationales

Réalisation  
Scénario  
Production

Image  
Musique  
Montage  
Son  
Mixage son

Cinenovo  
Spacemaker, Beachside, Anonymous Content,  
Kodiak Pictures, Tarantula Luxembourg,  
Detailfilm, Wrong Men, Cinetelefilms  
Dulac Distribution  
Film Constellation  
Lotfy NATHAN  
Lotfy NATHAN  
Julie VIEZ, Alex HUGUES,  
Riccardo MADDALOSSO, Nicole ROMANO,  
Tariq MERHAB, Lotfy NATHAN,  
Eugene KOTLYARENKO  
Maximilian PITTNER  
Eli KESZLER  
Sophie CORRA, Thomas NILES  
Philippe DESCHAMPS  
Bruno ELHINGER